Ndala, Blaise. *J'irai danser sur la tombe de Senghor*. Montréal : Interligne, 2014. 454 p.

Avec *J'irai danser sur la tombe de Senghor*, Blaise Ndala revient sur les dessous du combat de boxe entre Mohamed Ali et George Edward Foreman en 1974. En réalité, ce « combat du siècle » organisé en terre africaine au Zaïre n'est qu'un prétexte pour l'auteur qui s'en sert pour dénoncer les gaspillages des ressources du continent au lendemain des indépendances en Afrique. Divisé en sept parties en plus d'un prologue qui éclaire les coulisses du combat et d'un épilogue mêlant les faits historiques à l'actualité internationale, ce roman est un véritable révélateur des pratiques du pouvoir par des dirigeants qui ne sont qu'au service de leur propre gloire.

En effet, le prologue fait état de l'atmosphère qui a régné à quelques heures du combat tout en révélant le processus de conditionnement psychologique du champion Mohamed Ali. Ainsi, si on apprend que Mohamed Ali est en pleine confiance et ne semble pas douter de l'issue du combat, son entourage, quant à lui, est presque tétanisé par les enjeux qui entourent cet événement d'une dimension planétaire. Dans la première partie, intitulée « Baptême en eau troubles », le narrateur relate l'adaptation difficile du personnage principal du roman, Modéro, à la vie citadine. Ce dernier, fraîchement débarqué à Kinshasa avec l'ambition de réussir dans la grande ville en se confrontant aux plus grands musiciens du pays, se rendra compte dès ses premiers pas dans la ville que la vie à « Kin la belle » n'est pas celle qu'il s'imaginait. Devenu vendeur à la sauvette, il découvre à ses dépens la roublardise des Kinois et Kinoises qui profitent de sa naïveté pour lui subtiliser ses marchandises à moindre frais. Sa rencontre avec Wabelo, son nouveau protecteur, lui permettra d'ouvrir certaines portes afin d'atteindre son objectif. La deuxième partie, « Un révolutionnaire, ça ne connaît pas la peur », raconte la suite de l'aventure de Modéro qui commence à pénétrer le milieu artistique kinois grâce à un membre influent du sérail, Batekol en l'occurrence, qui le met en contact avec le groupe de musique fétiche du pays, le Zaïko Langa-Langa.

La troisième partie, « Le nombril du monde », est un récit qui pénètre l'univers magique et mystique incarné par le grand-père de Modéro, le vieux Zangamoyo. On y apprend que c'est grâce à ce grand féticheur qui leur communique une mystérieuse incantation, « *Zangamoya. Zangamoya. La larve deviendra papillon* », que les deux amis arriveront à se faire une place dans Kinshasa en jetant le mauvais sort sur leurs concurrents. Batekol, qui n'a pas hésité à se servir de

cette prière magique, arrive à ses fins en prenant la place dévolue à Pecho Drigo sur la scène durant les festivités ayant précédé le grand combat tant attendu. La quatrième partie, « De la cuisse de Jupiter », dévoile l'envers du décor de la gestion du pays par le Guide suprême, Moburu Sese Seko. En effet, camouflée dans des slogans pompeux tels que « l'authenticité », ou « le retour aux sources », la Révolution promue par le président Mobutu est devenue un rempart pour éloigner le peuple et toute opposition du pouvoir. Ainsi, le Guide de la nation, qui voudrait se hisser à la hauteur du poète-président Léopold Sédar Senghor DU Sénégal, peut se servir des ressources du pays pour sa gloire personnelle, à l'image de l'organisation assez coûteuse de ce grand combat de boxe en terre africaine.

Dans la cinquième partie, « Décibels », le narrateur révèle la vie nocturne dans « Kin la belle » à travers les aventures de Modéro et Batekol qui arpentent désormais à la nuit tombée les discothèques de la ville comme Kin É-bouger, Motrouvano, Voir Kin et Mourir. Cette partie montre également l'image d'une ville où la débauche est élevée en vertu cardinale. La sixième partie, « Le faiseur de rois », revient sur le voyage des deux amis à Banza, le village du héros où ils ont retrouvé le grand père Zangamoyo. Ce retour aux sources permet au personnage principal de prendre connaissance d'une partie de son histoire familiale. Madéro apprend à cette occasion que son grand-père a reçu son pouvoir surnaturel de ses ancêtres et que son nom Zangamoyo signifie « Celui dont la vie ne dépend pas du souffle que l'on respire ». Dans la septième partie qui comprend également l'épilogue, le narrateur raconte la mésaventure de Batekol qui se croit victime à son tour d'un mauvais sort. En fait, ayant attrapé une gastroentérite à quelques heures du fameux combat, il sera finalement privé de la scène pour laquelle il avait pourtant gagné sa place auprès des grands noms de Zaïko Langa-Langa.

Quant à l'épilogue du roman, il débouche sur un projet de film sur le sujet Ali / Foreman, mais très vite s'accompagne de commentaires sur l'actualité telle que l'élection du premier président noir des États-Unis, la responsabilité du précédent gouvernement américain dans les conflits au Proche et au Moyen Orient. En effet, *J'irai danser sur la tombe de Senghor* est un roman qui, tout en s'appuyant sur un fait historique mémorable, prend en charge de manière effective l'actualité politique et sociale de l'Afrique contemporaine.

El hadji Camara